

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION D'ENTRETIEN « LITTÉRATURE DE JEUNESSE »**

**LITTÉRATURE DE JEUNESSE**

Les candidats ont majoritairement choisi cette spécialité : 18 candidats sur 23 admissibles dans le public et 5 sur 9 dans le privé. Nous pouvons constater un niveau inégal de préparation concernant cette épreuve. Les notes le montrent clairement avec des écarts importants entre la note la plus haute et la note la plus basse :

Note la plus haute notée sur 10		Note la plus basse notée sur 10	
Public	Privé	Public	Privé
09	07	02	03

10 candidats sur 18 ont une note supérieure ou égale à la moyenne. Les candidats doivent donc mieux se préparer à cette épreuve souvent choisie par défaut. Voici quelques conseils retenus par le jury :

Le candidat dispose de dix minutes pour présenter l'œuvre retenue et son exploitation. Comme dans tout examen oral, il est recommandé d'être particulièrement vigilant quant au niveau de langue utilisé, d'éviter les abréviations, les répétitions et les mots parasites tels que « euh, voilà, et puis... et puis... ». Les candidats sont tenus de gérer le temps qui leur est imparti. Plusieurs candidats n'ont pas utilisé la totalité de leur temps de présentation.

**Support nécessaire à la prestation**

La préparation matérielle s'est améliorée. Il est important de fournir au jury suffisamment de documents, de les référencer et de les préparer soigneusement comme cela devrait être fait pour tous supports donnés aux élèves.

**Choix du sujet**

Le jury conseille aux candidats d'élargir leur choix dans le genre, le thème et le cycle proposé. Les thèmes ont été diversifiés mais les genres les plus souvent présentés sont les romans et les albums de jeunesse. Le cycle proposé est principalement le cycle 3.

**Lecture à haute voix**

Le candidat doit apporter un soin particulier aux choix de son extrait et à la lecture à haute voix qu'il en fera. Elle doit être préparée pour être expressive et pour éviter les mots mal prononcés, les liaisons incorrectes et les mots remplacés par d'autres...

**Exposé**

Dans l'ensemble, l'exposé est bien préparé et la gestion du temps satisfaisante. Le jury conseille de le présenter selon un plan structuré. Il faut par contre éviter de le réciter « par cœur » et pouvoir apporter les précisions qui seront demandées ensuite lors de l'entretien. Il faut développer l'analyse littéraire, justifier le niveau de classe concerné et proposer des exploitations pédagogiques adaptées.

**Entretien**

Lors de l'entretien, le jury va demander au candidat de compléter ou de préciser son analyse, d'explicitier leur choix ou de proposer des prolongements pluridisciplinaires.

Le jury conseille aux candidats de développer leurs connaissances didactiques et de se constituer une réelle culture de la littérature de jeunesse.

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION D'ENTRETIEN « MUSIQUE »**

Quatre candidats seulement se sont présentés lors de cette session.

**A. EXPRESSION MUSICALE**

Pour cette première partie de l'épreuve, tous les candidats avaient choisi l'interprétation vocale, soutenue par un accompagnement enregistré. Un des chants fut agrémenté de percussions corporelles.

Les œuvres présentées appartenaient pour la plupart au répertoire contemporain de chants polynésiens (Bobby Holcomb, Tapuarii Laughlin) ; un candidat avait choisi une chanson de Georges Brassens.

Des qualités vocales satisfaisantes ont majoritairement été relevées cette année par le jury : le placement de la voix, la justesse, la puissance avaient visiblement été travaillés, dans un souci de musicalité. Néanmoins, le jury a regretté que trop de chanteurs ne maîtrisent pas suffisamment leur texte, et gardent le regard rivé sur leur partition ou leur aide-mémoire.

L'accompagnement instrumental s'est révélé d'un grand secours, et a permis de mieux développer les qualités expressives des chanteurs. Deux des play-back utilisés lors de cette session étaient très bien réalisés et parfaitement adaptés aux voix des candidats. Un autre, néanmoins, ne respectait absolument pas la tessiture de la voix de la candidate, ce qui a abouti à un résultat peu satisfaisant sur le plan musical.

Le jury tient par ailleurs à rappeler que seuls les enregistrements sur CD sont autorisés (B.O.E.N n°21 du 26 mai 2005 : *Un accompagnement préenregistré apporté par le candidat devra être impérativement gravé sur CD au format CD audio*). Une candidate a dû interpréter bien malgré elle son chant a capella, l'accompagnement ayant été enregistré sur une clé USB.

La partie analyse suivant l'interprétation vocale montrait souvent une bonne connaissance du chant choisi (sa forme, son écriture), mais a proposé, hélas, peu d'idées intéressantes sur le plan pédagogique. Le jury rappelle que les chants interprétés au concours ne doivent pas obligatoirement faire l'objet d'un apprentissage par des élèves de classes élémentaires (solution majoritairement choisie par les candidats, même quand le chant ne s'y prêtait guère), mais peuvent permettre des activités complémentaires telles que la pratique instrumentale, l'écoute, la création vocale. Les candidats ont très peu parlé des *perspectives complémentaires, qu'il s'agisse de genres ou d'esthétiques, de situations pédagogiques (production / perception), de notions fondatrices de la langue musicale, de nature des répertoires (vocal / instrumental), etc.* pour s'étendre souvent longuement sur le thème littéraire et le vocabulaire du chant.

**RAPPORT DE JURY**

**B. PRÉSENTATION D'UN DOCUMENT SONORE - ENTRETIEN**

Les candidats ont, pour la plupart, pu identifier des éléments musicaux simples mis en valeur dans l'extrait proposé, et ont su utiliser un vocabulaire spécifique (forme, timbre, pulsation par exemple). Mais ces qualités d'écoute montrant une perception plutôt fine des extraits n'ont pas été suffisamment exploitées par les candidats : en effet, la majorité d'entre eux a peiné à percevoir dès le départ l'œuvre dans son ensemble (formation, type d'écriture....) et à la présenter au jury en quelques phrases courtes, avant d'en dégager ensuite les éléments les plus importants et les plus significatifs. Les éléments de détail ont le plus souvent été perçus avant les éléments principaux, constitutifs de l'extrait.

Le « *réinvestissement dans des situations éducatives* » a également été jugé trop limité, les candidats proposant spontanément l'expression corporelle comme réinvestissement principal, y compris quand l'œuvre choisie orientait vers un élément très ciblé (travail sur la voix ou sur un rythme caractéristique par ex).

Compte tenu de tous ces éléments, et face à des candidats d'un niveau convenable, le jury a été amené à noter de 8 à 14, la moyenne se situant à 10,5.

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION D'ENTRETIEN « ARTS VISUELS »**

**Membres du jury**

- . Liane Letang, Inspectrice de l'Éducation nationale
- . Corinne Cimerman, Professeure d'arts plastiques
- . Mihimana Rota, Conseillère pédagogique

Pour la session 2013, cinq candidates ont présenté l'option « Arts visuels » aux épreuves orales du concours de recrutement des professeurs des écoles.

**Support de l'exposé**

En première partie de l'épreuve optionnelle, une seule candidate s'est différenciée en présentant une production plastique personnelle ; les quatre autres ont choisi, pour leur exposé, des reproductions d'œuvres d'artistes connus :

- . J.L Tjapangati : *Honey Ant Dreaming*, 1973 (Art aborigène)
- . Erró : *The Background of Pollock*, 1966-1967
- . P. Picasso : *Femme qui pleure*, 1937
- . P. Picasso : *L'Aficionado (Le Torero)*, 1912

Dans l'ensemble, la production personnelle et les reproductions d'œuvres étaient de bonne qualité. On remarque toutefois que les quatre documents iconiques proposés relèvent tous d'un même domaine artistique : la peinture.

**Exposé du candidat**

Toutes les candidates se sont exprimées de manière claire et cohérente. Cependant, l'épreuve d'analyse d'une œuvre d'art laisse apparaître un constat récurrent : les candidates se contentent d'exposer des contenus structurés, mémorisés, relatifs à l'artiste et à son œuvre. Ces informations, issues d'un document quelconque, le plus souvent révisé, sont « récitées » sans une réflexion personnelle approfondie sur l'art. Cela explique en partie les difficultés, pour certaines candidates, à proposer des situations éducatives qui s'inscrivent dans un prolongement cohérent avec le sujet étudié. En effet, les activités proposées, peu innovantes voire stéréotypées, se résument généralement à des pratiques traditionnelles du type « ...agir à la manière de... », mais aussi à une forme de pratique dirigée qui pourrait nuire au développement de la créativité chez l'élève. Pour d'autres, certaines propositions énoncées semblent artificielles.

Pour cette première partie d'exposé, le jury recommande une meilleure gestion du temps : des candidates n'ont pas pu énoncer intégralement les pistes d'exploitation pédagogique prévues.

Il est également conseillé de réfléchir à des activités pédagogiques plus réalistes, motivantes, qui favorisent le développement de la créativité et donnent aux élèves l'occasion de construire des apprentissages.

**RAPPORT DE JURY**

**Document du jury**

En seconde partie de l'épreuve optionnelle, le jury a présenté à chaque candidate un document visuel issu d'un domaine artistique différent de celui choisi pour l'exposé (photographie, sculpture, installation). Certaines candidates n'ont pas su communiquer de manière précise à propos de l'œuvre présentée ou réagir aux questions du jury. Les références artistiques et culturelles restent assez limitées, notamment dans les domaines de la photographie et de l'installation. Cette année encore, les candidates semblaient découvrir l'étendue du champ artistique (sculpture, photographie, installation, architecture, cinéma, peinture...) alors qu'il est attendu, pour cette épreuve optionnelle, des connaissances dans l'ensemble des domaines artistiques cités dans les programmes officiels.

Quelques propositions pédagogiques ont été énoncées sommairement. Les candidates ont eu des difficultés à percevoir les enjeux plastiques et esthétiques de l'œuvre d'art proposée par le jury et à cibler les notions artistiques pouvant être développées.

**Œuvres proposées par le jury**

- 1- *La Folie à deux*, 1996, Lawick/Müller
- 2- *Le Chien*, 1926, Alexander Calder
- 3- *Le Dîner de Gulliver*, 2007, Lilian Bourgeat
- 4- *Teenage Stories*, 2007, Julia Fullerton-Batten
- 5- *Sans titre*, Australie, 1987, Andy Goldworthy

**Notation sur 10: La fourchette des notes va de 04/10 à 08/10.**

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES  
ÉCOLES DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

SESSION 2013

PREMIÈRE ÉPREUVE D'ADMISSION : ÉPREUVE D'ENTRETIEN (1<sup>ère</sup> PARTIE)

PRÉPARATION : 1 HEURE

EXPOSÉ : 10 MINUTES

ENTRETIEN : 15 MINUTES

TRAVAIL À FAIRE

Après étude du dossier ci-joint, vous en présenterez, en dix minutes, les idées essentielles et vous évoquerez les perspectives professionnelles qu'il vous suggère.

Référence au programme de l'épreuve :

« *Droit et Responsabilité* »

Le dossier comprend 3 pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3. Il est composé des documents suivants :

**Document 1 :** Circulaire n°2006-137 du 25 août 2006  
Le rôle et la place des parents à l'école

**Document 2 :** Elèves et/ou parents en difficulté  
Pierre Périer  
Professeur de Sciences de l'Education à l'Université de Rennes 2

**Document 3 :** Le rôle et la place des parents à l'école  
Page d'accueil du site de l'Autonome de Solidarité

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit. L'usage de la calculatrice est interdit.*

## Document 1

**Circulaire n° 2006-137 du 25 août 2006** (Education nationale, Enseignement supérieur et Recherche : bureau DGESCO B 3-3)

*Le rôle et la place des parents à l'école. NOR : MENE0602215C*

Conformément à l'article L 111-4 du code de l'éducation, "les parents d'élèves sont membres de la communauté éducative. Leur participation à la vie scolaire et le dialogue avec les enseignants et les autres personnels sont assurés dans chaque école et dans chaque établissement. Les parents d'élèves participent par leurs représentants aux conseils d'école, aux conseils d'administration des établissements scolaires et aux conseils de classe".

Ces dispositions méritaient d'être précisées et ancrées dans un texte réglementaire notamment en prenant appui sur les bonnes pratiques déjà mises en œuvre dans les écoles et les établissements scolaires.

En effet, la régularité et la qualité des relations construites avec les parents constituent un élément déterminant dans l'accomplissement de la mission confiée au service public de l'éducation. L'obligation faite à l'État de garantir l'action éducative des familles requiert de soutenir et renforcer le partenariat nécessaire entre l'institution scolaire et les parents d'élèves, légalement responsables de l'éducation de leurs enfants.

L'École doit en conséquence assurer l'effectivité des droits d'information et d'expression reconnus aux parents d'élèves et à leurs représentants ainsi que, selon les procédures prévues à cette fin, leur participation aux instances collégiales de l'établissement. Elle doit également reconnaître les droits des associations de parents d'élèves. L'article D111-6 du code de l'éducation (issu du décret n° 2006-935 du 28 juillet 2006) précise que les associations de parents d'élèves regroupent exclusivement des parents d'élèves, auxquels sont assimilées les personnes ayant la responsabilité légale d'un ou plusieurs élèves, et ont pour objet la défense des intérêts moraux et matériels communs aux parents d'élèves.

.../...

C'est au niveau local de l'école ou de l'établissement scolaire que doit se mettre en place un dialogue confiant et efficace avec chacun des parents d'élèves. L'ensemble des personnels des écoles et des établissements scolaires sont impliqués dans ces démarches.

Ainsi, lors de sa première réunion, le conseil d'école ou le conseil d'administration examine les conditions d'organisation du dialogue avec les parents. Celui-ci doit en effet être renforcé, ce qui suppose de définir précisément les modalités d'information des parents d'élèves, les conditions d'organisation des rencontres avec les parents et de garantir aux associations de parents d'élèves et aux représentants des parents les moyens d'exercer pleinement leurs missions.

### **Droit d'information et d'expression .../...**

#### **1.1 L'information des parents par l'école ou l'établissement scolaire**

Le suivi de la scolarité par les parents implique que ceux-ci soient bien informés des résultats et du comportement scolaires de leurs enfants. Compte tenu de l'évolution sociologique des familles, il est aujourd'hui nécessaire de considérer que l'institution peut avoir affaire à deux interlocuteurs pour un élève, le père et la mère. En effet, conformément aux dispositions de l'article 371-1 du code civil, l'autorité parentale est en principe exercée conjointement par les père et mère, quelle que soit leur situation (mariés ou non, séparés, divorcés...). Les écoles et établissements scolaires doivent pouvoir entretenir avec les deux parents les relations nécessaires au suivi de la scolarité de leurs enfants. Lorsque l'autorité parentale a été confiée à un tiers par le juge aux affaires familiales, celui-ci dispose des mêmes droits et devoirs dans ses rapports avec l'institution scolaire.

En conséquence, la fiche de renseignements demandés aux familles en début d'année mentionnera les coordonnées des deux parents. Lorsque deux adresses sont indiquées, les informations communiquées par courrier le sont aux deux adresses.

Le déroulement des enseignements, ainsi que les évolutions du système éducatif et les dispositifs nouveaux seront portés à la connaissance des parents. Ils seront notamment informés des actions de soutien qui peuvent être mises en œuvre à l'école et au collège (programme personnalisé de réussite éducative...) et de la possibilité de parcours différenciés au collège (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de découverte professionnelle, apprentissage junior...).

##### **1.1.1 Les résultats et le comportement scolaires**

Les directeurs d'école et les chefs d'établissement doivent prendre toute mesure adaptée afin que les parents puissent effectivement prendre connaissance des résultats scolaires de leur enfant.

.../...

##### **1.1.2 Les demandes d'information et d'entrevues présentées par les parents**

Les directeurs d'école ou les chefs d'établissement, les enseignants et l'ensemble des personnels de l'établissement veilleront à être à l'écoute des attentes des parents.

Les demandes individuelles d'information ou d'entrevue devront recevoir une réponse. Les demandes de rendez-vous seront orientées vers le bon interlocuteur, selon la nature de la demande.

Une réponse négative devra toujours être motivée.

Les parents seront également invités à répondre aux demandes de l'équipe éducative dans l'intérêt de l'enfant.

.../...

## Document 2

### Élèves et/ou parents en difficulté ? LA MONTÉE DE LA DÉPENDANCE À L'ÉCOLE

**Pierre PÉRIER, professeur de Sciences de l'Éducation à l'Université de Rennes 2**  
"Écoles et familles populaires – sociologie d'un différend"

Lieu d'une instruction dont la durée ne cesse de s'allonger, l'école joue également un rôle croissant sur le destin des individus et la reproduction du statut familial. Désormais, les aspirations sociales passent pour le plus grand nombre par le biais de l'école et des titres scolaires que celle-ci délivre ou refuse. Les familles, y compris dans les classes populaires, ont progressivement intégré la nécessité, pour leurs enfants, de poursuivre des études, d'acquérir des diplômes et une qualification qui les préserveront, du moins l'espèrent-elles, du déclassement et de la relégation sociale, ou, mieux, les aideront à penser un avenir meilleur pour leur descendance : « L'école est donc progressivement apparue comme le lieu de report de toutes les aspirations déçues des familles ouvrières. » (Beaud & Pialoux, 1999).

La prolongation des études prend parfois l'apparence d'une fuite en avant, suggérée de façon récurrente dans les propos de parents appelant leur enfant à aller « le plus loin possible », du moins « aussi loin qu'il le pourra ». L'espoir de « s'en sortir » porte en lui une ambition de promotion sociale, mais aussi d'évitement de la précarité et des potentialités de la « carrière négative » qui, toujours, menace les plus vulnérables. Les parents des couches populaires se donnent alors pour devoir d'éviter à leurs enfants ce qu'ils ont eux-mêmes connu, et consentent parfois de lourds sacrifices pour leur offrir les chances qui, souvent, leur ont été refusées. En même temps qu'elles développent de nouvelles ambitions pour leur progéniture, les familles sont placées dans l'obligation de composer avec les exigences d'une scolarité qui s'allonge et accroît l'incertitude quant à la justesse des choix d'orientation et l'issue des études. En ce sens, l'extension de la scolarisation et la prédominance du mode scolaire de reproduction modifient sensiblement le processus de socialisation des jeunes générations, et des adolescents des classes populaires en particulier (Périer, 2004). Les attentes placées en l'école, et dans une scolarisation dont les familles mesurent l'enjeu sans toujours en connaître les règles du jeu, s'accompagnent d'une conversion dans le registre des valeurs et des attitudes éducatives.

Autrement dit, les familles les plus éloignées de l'école sont soumises à un processus d'acculturation parfois coûteux au regard de leur mode d'être et de faire, de leur manière de se reproduire dans leur identité et leur devenir. Les familles qui possèdent « le moins », en termes de richesses économiques ou de capital culturel scolairement rentable, développent un rapport à l'école fait d'espérance et de dépendance mêlées. Une enquête récente montrait ainsi que les familles ouvrières ne se différencient guère du reste de la population quant aux types de métiers visés pour leurs enfants (Poullaouec, 2004). Enseignant, médecin, vétérinaire, ingénieur ou encore avocat sont parmi les plus cités, ce qui signifie que ces familles ont progressivement « rattrapé » les modèles qui prévalaient dans les classes dominantes. Objet d'investissements importants, l'école entretient des ambitions parfois démesurées au regard des scolarités réelles et des conditions nécessaires (de durée, de parcours, de mobilisation) pour accéder aux métiers visés. Elles s'apparentent parfois à des formes d'irréalisme scolaire et annoncent, sur fond de méconnaissance du système éducatif, le désenchantement consécutif aux espérances de promotion et de mobilité déçues.

.../...



## Document 3

### Le rôle et la place des parents à l'école

Copie de la page d'accueil du site de l'Autonome de Solidarité

**A l'école, les parents bénéficient d'un statut de co-éducateurs. Le renforcement de cette coopération entre parents d'élèves et personnels éducatifs, les investit de droits, mais aussi d'obligations.**

#### Des droits, mais aussi des obligations

##### • Droit d'information et d'expression

Les droits des parents d'élèves sont reconnus et garantis dans le Code de l'Éducation\*. L'article L. 313-2 rend obligatoire les « *relations d'information mutuelle [...] entre les enseignants et chacune des familles* » pour leur permettre « *d'avoir connaissance des éléments d'appréciation* » concernant l'élève. Plusieurs intermédiaires existent, le livret scolaire dans le 1er degré et le bulletin scolaire dans le 2nd degré. Des rencontres entre parents et enseignants sont prévues au moins deux fois par an, mais celles-ci n'excluent pas une information régulière à destination des parents sur les résultats et le comportement scolaire de leurs enfants.

Le décret garantit également les droits des parents à l'information en instituant des réunions en début d'année avec le directeur d'école et le chef d'établissement pour les parents des nouveaux élèves de l'établissement.

\* cf décret n°2006-935 du 28/7/2006 et la circulaire n°2006-137 du 25/8/2006 parus au Bulletin Officiel du 31 août 2006.

##### • Droit de participation

**Les parents d'élèves ont des droits individuels, mais aussi des droits collectifs.** Par l'intermédiaire de leurs représentants, élus une fois par an, ils sont conviés à participer à différentes instances de la vie de l'école : conseils d'école, conseils de classe et conseils d'administration.

Les parents bénéficient ainsi d'un droit de regard sur le fonctionnement du système éducatif...

./.... Toutefois comme le souligne le rapport La place et le rôle des parents dans l'école, publié en octobre 2006 par l'Inspection générale de l'éducation nationale et l'Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche : « *l'accumulation des lieux de partenariat n'est pas forcément synonyme d'une réelle association des parents d'élèves à la décision* ».

##### • Des obligations

La réciprocité et le bon fonctionnement des relations construites par les personnels de direction, d'éducation et d'enseignement avec les parents d'élèves passent par un respect des personnels éducatifs, mais aussi par la justification des absences.

#### Les personnels de l'éducation et les parents d'élèves

##### • Faciliter l'information, l'expression et la participation

Les représentants de l'institution scolaire doivent tout d'abord veiller à ce que les parents prennent connaissance des livrets et bulletins scolaires, et à ce qu'une réponse soit apportée à leurs demandes d'information ou d'entrevue.

Si des rencontres entre parents et enseignants sont prévues au moins deux fois par an, celles-ci n'excluent pas une information régulière à destination des parents sur les résultats et le comportement scolaires de leurs enfants. Les enseignants et la direction se doivent d'ailleurs de répondre aux demandes d'information et d'entrevues présentées par les parents.

Le décret n°2006-935 du 28/7/2006 reconnaît par ailleurs le rôle des associations de parents d'élèves et facilite l'exercice du mandat des représentants des parents. L'institution scolaire doit mettre à leur disposition un local, des panneaux d'affichage et doit organiser les réunions à des horaires « *acceptables pour tous* ».

##### • Le rôle déterminant des chefs d'établissement et des directeurs d'école

En dressant un état de lieux et une analyse de la relation parents-personnels de l'éducation, le rapport La place et le rôle des parents dans l'école, souligne le rôle essentiel du chef d'établissement et du directeur qui « *détermine pour une large part la qualité des relations entre les familles et l'établissement* ». En effet, « *ce sont eux qui donnent le ton, impulsent les projets, impriment aux instances institutionnelles (conseils d'école, d'administration, de classe, etc.) leur tonalité et leur climat propres, ils ont enfin vocation à assurer le lien entre l'établissement et ses partenaires extérieurs* ».

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES  
ÉCOLES DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

SESSION 2013

PREMIÈRE ÉPREUVE D'ADMISSION : ÉPREUVE D'ENTRETIEN (1<sup>ère</sup> PARTIE)

PRÉPARATION : 1 HEURE

EXPOSE : 10 MINUTES

ENTRETIEN : 15 MINUTES

TRAVAIL À FAIRE

Après étude du dossier ci-joint, vous en présenterez, en dix minutes, les idées essentielles et vous évoquerez les perspectives professionnelles qu'il vous suggère.

Référence au programme de l'épreuve :

« *Connaissances dans le domaine de l'éducation* »

Le dossier comprend 3 pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3. Il est composé des documents suivants :

**Document 1 :** Ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports - 2011 - La charte de l'éducation - p.11 et 12

**Document 2 :** Rollande DESLANDES - 2012 - Les relations école-famille-communauté au cœur des apprentissages et du développement des jeunes.

**Document 3 :** Marie-Andrée CHOUINARD - 2007 - Les parents-rois s'installent à l'école.

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit. L'usage de la calculatrice est interdit.*

# Une école ouverte

## IMPLIQUER LES FAMILLES

Les parents ou les titulaires de l'autorité parentale, responsables légaux de leurs enfants, sont leurs premiers éducateurs. Ils ont le devoir d'assurer l'éducation de leurs enfants, en partenariat avec l'Ecole, et le droit de choisir leur mode d'éducation dans le respect de l'obligation d'instruction.

Les parents accompagnent leurs enfants tout au long de la scolarité. Ils veillent notamment à leur présence régulière en classe et à l'accomplissement de leurs devoirs d'élèves.

Les parents sont membres de la communauté éducative. Ils sont des partenaires permanents et indispensables de l'Ecole. La relation qui lie la famille à l'Ecole repose sur le principe de coéducation dans le respect réciproque du rôle de chacun.

Les parents ont toute leur place dans l'Ecole dans le respect des valeurs de l'institution scolaire. Leur participation à la vie scolaire et le dialogue avec les enseignants et les autres personnels sont assurés dans chaque école, centre, collège et lycée.

Les droits à l'information et à l'expression des parents doivent être garantis dans chaque école, centre et établissement.

Les représentants élus des parents d'élèves participent aux conseils d'école, de centre et d'établissement et aux conseils de classe. Les responsables des écoles, des centres et des établissements prennent toutes les mesures nécessaires pour favoriser les activités des associations de parents d'élèves et la participation des parents aux élections.

Le projet d'école, de centre et d'établissement précise les modalités d'information, d'expression et de participation des parents d'élèves en prévoyant notamment les mesures nécessaires pour améliorer la qualité de l'accueil, l'efficacité du dialogue et la transparence des informations.

*La charte de l'éducation, p. 11*

# Les relations école-famille-communauté au cœur des apprentissages et du développement des jeunes

## Introduction

Au cours des trente dernières années s'est développé un consensus sur l'importance de relations école-famille-communauté de qualité. Ce rapprochement entre les divers milieux de vie des jeunes est devenu impérieux compte tenu des nombreux changements démographiques qui touchent les familles, de l'accroissement de l'écart entre les riches et les pauvres, des exigences des milieux de travail et de la diversité ainsi que de la complexité grandissante des problèmes des jeunes et de leurs familles. Considérant l'effritement du tissu social, il ressort également un besoin d'accroître le capital social, soit les relations les ressources et les occasions d'apprendre. En clair, l'école ne peut plus suffire à la tâche en solo.

## L'influence de la famille

Les parents sont incontestablement les premiers éducateurs de leur enfant. Bien que les caractéristiques familiales (structure, scolarité et revenus des parents) influent sur la réussite scolaire et le développement global de l'enfant, un grand nombre d'études réalisées sur le plan national et international ont montré que les processus familiaux sont encore plus importants.

Autrement dit, ce que les familles font est plus important que ce qu'elles sont. Des études démontrent clairement l'influence des relations positives parent-jeune caractérisées par de la chaleur, de l'encadrement et de l'encouragement à l'autonomie sur la réussite éducative, et ce, quel que soit le statut socioéconomique de la famille.

De même, les travaux menés sur les pratiques parentales montrent sans équivoque l'impact positif de comportements parentaux sur la réussite éducative tels que les encouragements, les compliments sincères, une disponibilité et une réceptivité aux échanges ainsi qu'une aide directe et ponctuelle dans les travaux scolaires. Ces observations se révèlent significatives quel que soit le statut socioéconomique de la famille et le niveau scolaire des jeunes.

L'école ne peut plus suffire à la tâche en solo.

## Les relations-école-famille

Les relations école-famille renvoient aux liens officiels et informels entre l'école et les familles. Des relations harmonieuses constituent un facteur de protection contre le décrochage scolaire surtout en milieu défavorisé et contribuent à la persévérance scolaire. Des relations école-famille positives semblent amoindrir les effets négatifs de la pauvreté au regard des résultats scolaires et des comportements inappropriés des enfants. Ces bénéfices apparaissent perdurer à long terme.

## L'influence de la communauté

Les écoles sont situées dans des communautés et elles jouent un rôle clé dans l'amélioration des expériences de vie des individus et dans les efforts fournis pour resserrer le tissu social dans le voisinage et la communauté. La communauté exerce un impact direct et indirect sur la socialisation des jeunes à la réussite et la persévérance scolaires par ses croyances, ses valeurs, ses normes, ses règles et ses ressources.

## Les relations-école-communauté

La collaboration école-communauté réfère aux liens entre les écoles, les membres de la communauté, les institutions, les organismes, les associations, les agences et les entreprises de la communauté qui soutiennent et favorisent directement ou indirectement le développement social, émotionnel, physique et intellectuel des jeunes.

Les contributions de la communauté semblent davantage centrées sur l'élève (incitatifs à poursuivre ses études, mentorat, activités parascolaires d'ordre académique, culturel et sportif); la famille (ateliers pour parents, groupes de soutien au rôle parental, activités de réseautage, éducation aux adultes, aide à l'emploi, etc.); l'école (achat de matériel, équipement) et sur la communauté elle-même et ses citoyens (expositions scientifiques, artistiques, actions de revitalisation dans la communauté).

*par Rollande Deslandes, Ph.D., t.s., Professeure titulaire au département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières.*

# Les parents-rois s'installent à l'école

## L'école à la carte?

Rencontrées pour déterrer le tabou des tensions école-famille, des enseignantes refusent de dévoiler leur véritable identité, de peur de froisser les parents et de nuire davantage à un lien qu'elles trouvent déjà délicat. Conscientes que la catégorie des parents n'est pas homogène, comme ne l'est pas non plus celle des enseignants, elles en ont contre l'irruption maladroite, irrespectueuse et déraisonnée de certains parents dans le train-train de la classe.

Ces enseignantes se disent convaincues de la nécessité d'un partenariat école-famille, mais elles ont toutefois noté depuis quelques années l'entrée dérangeante sur scène du parent interventionniste, empereur et gérant d'estrade, défenseur de son enfant envers et contre tous et dictateur pédagogique. «C'est l'école à la carte!», bouillonne D. «On a beau leur expliquer qu'on en a 28 à gérer, on dirait qu'ils n'arrivent pas à comprendre qu'on n'enseigne pas à leur enfant tout seul dans la classe!»

Les demandes particulières pour le devoir idéal, ajusté au rythme de l'enfant, abondent. Désormais, les parents renvoient les copies au prof, bariolées de leur propre analyse. « Irait-on contester des résultats médicaux ou encore l'avis d'un architecte? », se demande B., qui passe désormais une partie de la rencontre de début d'année avec les parents à expliquer que toute l'énergie qu'elle investit en « gestion de parents » n'est malheureusement pas consacrée aux enfants. « Je ne sais pas si c'est parce que tout le monde dans sa vie a eu à mettre le pied à l'école, mais on dirait qu'ils sont tous des experts scolaires et qu'ils peuvent donc remettre en question notre professionnalisme n'importe où, n'importe quand. »

Dans la classe de D., pourtant connue pour la rigueur qu'elle impose non seulement aux enfants mais aussi aux parents, il n'est pas rare que de petits mots lui soient retournés dans l'agenda. Un contrôle mal réussi revient à l'enseignante avec une note: « Mon enfant avait-il vraiment eu toute l'information nécessaire pour réussir ce test? » Ou, sur un ton plus affirmatif: « Vos consignes n'étaient pas claires. » « Ce sont de petits commentaires, pas bien méchants, dans le fond, mais qui me touchent (...) parce que ça remet en question mon jugement. »

## Perte de confiance mutuelle

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le couple parents-école bat de l'aile. En Grande-Bretagne, un nouveau phénomène associé au cyber-bullying — l'intimidation cybernautique — défraie la chronique. Dans un sondage tout juste publié, l'Association of Teachers and Lecturers a révélé que 17 % des enseignants disent avoir été victimes d'intimidation par cellulaire ou par courriel, voire par le truchement de sites Internet ou de forums de discussion. Outre les élèves eux-mêmes, les parents font partie de la liste des « assaillants » ciblés par les profs.

« Il y a une perte de confiance globale des parents dans l'institution scolaire, qui fait en sorte que les parents agissent d'une manière très individualiste, parce qu'on n'a pas réussi à mettre en place des structures où ils peuvent s'exprimer au nom du collectif », croit le réputé pédagogue français Philippe Meirieu. « Ils ont le sentiment que leur point de vue n'est pas entendu et ils font des choix individuels qui vont jusqu'aux caricatures, comme ces parents qui vont taper sur les institutrices dans les cours d'école. »

Dans cette société où chacun, même du haut de ses trois pommes, mène une lutte acharnée pour le respect de ses droits propres, l'école subit le contrecoup d'un monde où l'individu règne. « Moi qui ai bientôt 60 ans, quand mes parents m'ont mis à l'école, ils m'y ont mis comme moi je prends place dans un avion », raconte Philippe Meirieu. « À aucun moment mes parents n'ont pensé aller donner des conseils au pilote! [...] C'était la confiance absolue. Mais cette époque est terminée. »

Marie-Andrée CHOUINARD - journal Le Devoir (Montréal)- 17 février 2007

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE (Anglais)**

**Contenu :**

**I. Modalités de l'épreuve**

- a. Déroulement de l'épreuve
- b. Le niveau B2 du CECRL

**II. Informations générales**

- a. Les chiffres
- b. Prestations des candidats
- c. Textes proposés

**III. Attentes du jury**

- a. Synthèse du texte écrit et entretien avec le jury
- b. Maîtrise de la langue

**I. MODALITÉS DE L'ÉPREUVE**

**c. Déroulement de l'épreuve**

Il convient tout d'abord de rappeler la définition de l'épreuve orale de langue vivante étrangère (extrait de l'arrêté du 10 mai 2005 fixant les modalités d'organisation des concours de recrutement des Professeurs des Écoles) et de donner quelques précisions sur le niveau B2 du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) :

« L'épreuve s'appuie sur un texte d'une vingtaine de lignes dans la langue choisie par candidat. L'épreuve débute par une présentation orale dans la langue des grandes lignes du texte, d'une durée de cinq minutes. Le candidat doit ensuite lire à haute voix quelques lignes du texte choisies par le jury. Cette lecture est suivie d'un entretien dans la langue avec le jury, qui permet au candidat de faire preuve de sa compétence d'interaction orale. L'ensemble de l'épreuve se situe au niveau B2 du cadre européen commun de référence, correspondant à un utilisateur dit *indépendant*.

Durée de l'épreuve :

- préparation : 30 minutes
- épreuve devant jury : 20 minutes incluant les 5 minutes de la présentation orale »

Par ailleurs, la note de commentaires des épreuves des concours de recrutement de professeurs des écoles du 16 mai 2005 (B.O.E.N. n° 21 du 26 mai 2005) visant à apporter des précisions sur les objectifs et les modalités d'évaluation des différentes épreuves précise :

« L'épreuve se fonde sur un texte situé au niveau B2 du cadre européen commun de référence (article sur des questions contemporaines, texte actuel en prose).

Elle doit permettre de vérifier chez le candidat :

1. l'aptitude à comprendre un texte et en dégager les grandes lignes ;
2. l'aptitude à communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance suffisant ;
3. l'aptitude à s'exprimer de façon claire et détaillée sur une gamme de sujets variés et à développer une argumentation sans chercher ses mots de manière évidente.

Le texte sur lequel s'appuie l'épreuve ne doit pas avoir de connotation trop littéraire ni faire appel à des notions techniques. L'entretien peut porter aussi sur la vie de la classe.

L'évaluation prend particulièrement en compte la fluidité de l'expression et la qualité, notamment phonologique, de la langue. »

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**b. Précisions relatives au niveau B2 du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) :**

Le niveau B2 désigne le niveau de compétence en langue vivante étrangère attendu des élèves à la fin des études du second degré.

« Au niveau B2, un candidat peut comprendre le contenu essentiel des sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Il peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comporte de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Il peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités. Il peut aussi lire des articles sur des questions contemporaines et des textes littéraires contemporains en prose. » (*décret n° 2005-1011 du 22 août 2005 relatif à l'organisation de l'enseignement des langues vivantes étrangères dans l'enseignement scolaire, à la réglementation applicable à certains diplômes nationaux et à la commission académique sur l'enseignement des langues vivantes étrangères*).

**II. Informations générales**

**a. Les chiffres de la session 2013**

➤ <b>Nombre de candidats admissibles :</b>
– Public : 23
– Privé : 9
➤ <b>Nombre de candidats choisissant l'anglais Obligatoire</b>
– Public : 17
– Privé : 9
3 candidats du public en anglais facultatif
➤ <b>Moyenne de l'épreuve obligatoire :</b>
– Public : 13,03 / 20
– Privé : 14,72 / 20
➤ <b>Moyenne de l'épreuve facultative :</b>
– Public : 10,67 / 20
➤ <b>Nombre de candidats admis :</b>
– Public : 21
– Privé : 9
➤ <b>Note la plus haute :</b>
– Public : 20 / 20
– Privé : 19 / 20
– Facultative : 12 / 20
➤ <b>Note la plus basse :</b>
– Public : 07 / 20
– Privé : 08 / 20
– Facultative : 08 / 20

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**b. Prestations des candidats**

Le jury de la session 2013 a pu constater que la plupart des candidats, connaissaient assez bien les modalités de l'épreuve.

Ceci dit, les prestations étaient hétérogènes allant de l'excellent au très insuffisant.

Quelques candidats se sont distingués par la grande qualité de leurs prestations se montrant capables de faire un exposé organisé, varié et cohérent du texte proposé, et sachant, dans le temps imparti, faire preuve d'une approche synthétique du sujet puis de prendre du recul par rapport au texte et participer à l'entretien avec un très bon niveau de langue et de culture générale.

Quelques candidats ont, par contre, montré des défaillances soit au niveau de la langue, de la culture générale ou de la capacité à présenter le texte et à interagir avec le jury.

**c. Textes proposés**

Les textes proposés cette année aux candidats, étaient extraits de la presse britannique, américaine, et néo-zélandaise et abordaient plusieurs thèmes parmi lesquels l'éducation, l'environnement, la santé, les nouvelles technologies, l'obésité, les uniformes scolaires, des problèmes de société etc. (Cf. annexe : liste des textes de la session 2013).

**III. Attentes du Jury**

**• Synthèse du texte écrit et entretien**

Le candidat doit présenter les grandes lignes du texte proposé par le jury en cinq minutes environ, en explicitant le type de texte, la situation, les informations, les questions et les arguments. Il présente, le cas échéant, les alternatives d'interprétation.

L'entretien prend appui, dans un premier temps, sur la présentation orale. Il peut, par exemple, être demandé au candidat d'explicitier tel ou tel aspect de sa présentation, de justifier ce qu'il a retenu comme élément essentiel du texte, sans pour autant qu'il lui soit demandé de procéder à un commentaire de texte.

L'entretien s'élargit ensuite au thème abordé par le texte et éventuellement à la vie de la classe, le candidat pouvant être amené à s'exprimer sur la présentation en classe d'un fait culturel qui serait évoqué dans le texte.

Cet entretien vise à évaluer la compréhension précise d'un texte écrit et la capacité à dialoguer dans la langue concernée, c'est-à-dire à saisir les questions du jury et à y répondre, à développer une argumentation en s'exprimant clairement, avec aisance, dans une langue fluide et de qualité.

Lors de l'entretien, le candidat doit veiller à communiquer avec les membres du jury en s'exprimant avec un débit et volume appropriés, en regardant le jury et en évitant trop de lecture de notes. Il faudrait adopter une attitude confiante, dynamique et communicative.

Le jury attend une certaine connaissance de la culture et la civilisation anglophones. Les candidats doivent connaître les principales publications de presse du monde anglophone, être capables de situer les différents pays du point de vue géographique, être au fait des différentes situations politiques et des principaux conflits en cours, et connaître les différents systèmes éducatifs.

**• Maîtrise de la langue**

**▪ Lexique**

Le niveau exigé est le niveau B2 du Cadre Européen, ce qui veut dire la maîtrise d'un lexique de base en dehors duquel l'exposé reste difficile.



**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

Il y a des domaines lexicaux à maîtriser tels que le vocabulaire de l'éducation, de l'alimentation, de la globalisation, de l'informatique et du sport. Cette liste n'est pas exhaustive.

Le jury a remarqué, entre autres:

- des erreurs beaucoup trop fréquentes et inacceptables au niveau de la lecture et prononciation des chiffres et des dates ;
- des erreurs concernant les « faux-amis » ;
- des difficultés lors de la lecture des adresses électroniques et d'adresses de sites internet (point au lieu de « dot ») ;
- des difficultés avec les pluriels irréguliers
- une utilisation fréquente du « franglais » et de calques du français ;
- une utilisation approximative des prépositions ;

**IV. Conclusion**

La réussite de l'épreuve orale d'anglais nécessite la maîtrise d'une méthodologie bien assurée, claire et dynamique et un niveau de langue et de culture anglophone satisfaisants.

Nous terminerons par rappeler les quelques conseils qui doivent rester à l'esprit des candidats :

Adopter une attitude confiante, enthousiaste et surtout communicative.

Établir avec le jury un contact visuel et ne pas se contenter de lire ses notes.

Se tenir au courant de l'actualité, à travers la presse écrite et les diverses émissions de radio et télévision pour parfaire un anglais authentique.

Bonne préparation à tous.

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**ANNEXE: LISTE DES TEXTES DE LA SESSION 2013**

**Friends for Hire**

Feeling lonely? Don't have anyone to go to the pub with? *rentafriend.com* could be just the thing you need. But what's it like to spend a day with someone you're paying to be your friend?

I meet my "friend Andy in a café. Over a coffee we chat about music, current events and the ups and downs of our working lives. We don't spend a lot of time talking about our feelings or our relationships. It's not that kind of friendship. I prefer it that way and I know Andy feels the same. In fact, I'm paying him £40 an hour to feel the same.

Not so long ago, friendship belonged to the things that money couldn't buy. A friend was something you had to make by yourself. But no more: now you can purchase a friend by the hour. You can hire someone to go to a museum with you or hang out at the gym, or keep you company while you shop. The website *rentafriend.com* maintains a database with 218.000 names on it – and 2,000 people pay to subscribe.

Andy is an actor. He understands why someone might resort to buying companionship. When he first came to London from Scotland a year and a half ago, he found it socially difficult. "It actually took a long time to make some kind of contact with people other than workmates," he says. [...]

If you saw us, you would never know we weren't friends – maybe it's because Andy is an actor. I really enjoyed my day with Andy. He's a nice guy and I'm sure we could be actual friends despite the 20-year age gap. Our parting is a bit awkward though. There's no promise of future arrangements. Just a handshake and a smile. A few hours later, I have already started to forget what he looks like.

**Adapted from *www.theguardian.com.uk*, July 2012**

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**Advertising Is Popular Culture**

Advertising is part of our world. It's a formidable weapon that people, businesses, and countries can exploit – for good or evil. Advertising messages influence our preferences for movie and musical heroes, the latest fashions in clothing, food and decorating choices, and even the physical features that we find attractive or ugly in men and women.

The average adult is exposed to about 3,500 pieces of advertising information every day – up from about 560 per day 30 years ago. And the presence of advertising continues to grow with online video.

Recently, a public health professor Dr. Val Curtis, spent years in Africa fighting a frustrating battle: get people to wash their hands regularly with soap – because dirty hands spread diseases like diarrhea that kill a child somewhere in the world every 15 seconds. She asked Procter & Gamble<sup>1</sup> and Unilever<sup>2</sup> how they would convince people to wash their hands. The companies accepted the challenge. They shot ads of mothers and children walking out of bathroom with a glowing purple pigment on their hands that contaminated everything they touched. The number of Ghanaians who reported washing their hands with soap before eating rose by 41%.

Another example was the "Friends don't let Friends drive drunk" campaign. 70% of people said that the ad helped them to stop someone from driving drunk.

Right now, more and more people clamor for products and services that are good for their community and good for the Earth. So we see a huge emphasis on green messages that could help save the environment.

So, advertising can save lives and change peoples attitudes and behaviors when it is used creatively!

**Adapted from [www.flatworldknowledge.com](http://www.flatworldknowledge.com) by M. Solomon, L. Duke Cornell, A. Nizan**

**Should Kids Wear School Uniforms?**

Do school uniforms help curb violence, foster a better learning environment or promote discipline in students? Many people think so and are pushing schools to require them.

Opinions about uniforms and dress codes vary about as much as the reasons for having them -- parents seem to love them and students seem to tolerate them at best. Nevertheless, many schools have jumped on the bandwagon despite students' expressed concerns about their freedom of speech.

In a 1996 Long Beach, Calif. speech, former President Bill Clinton announced his support of that district's uniform initiative.

---

<sup>1</sup> Procter & Gamble : multinationale américaine spécialisée dans les biens de consommation courante (hygiène et produits de beauté)

<sup>2</sup> Unilever : multinationale neerlandaise-britannique spécialisée, entre autres, dans le bien de soin de la personne

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

"School uniforms are one step that may help break the cycle of violence, truancy and disorder by helping young students understand what really counts is what kind of people they are," Clinton said. It didn't take much more than this presidential nod of approval to get the uniform ball rolling in many school districts across the country.

Requiring all students to wear the same cardigans, slacks or skirts is a practice employed throughout history and all over the world. England, for example, even required uniforms in all public schools for a time. Recently, it seems American schools desperate for peace and order are willing to follow this trend in order to get their students on the right track.

Present statistics in the Long Beach district seem to support the claim that the clothes students wear can affect the crime rate. Now, three years later, many districts have followed suit with public schools in Chicago, Dallas, Sacramento, Phoenix, Seattle, Kansas City, Memphis, Baltimore and Atlanta all making the jump to mandatory uniforms.

The issue of school uniforms, whether in a private or public school, is not clear-cut. They seem to work best when whole school communities discuss and agree upon a policy and then enforce it.

Uniforms may be a part of the solution, but they are not the only way to improve schools.

**By Sherry Bowen [www.eduguide.com](http://www.eduguide.com)**

**NEW YORK CITY BANS EXTRA-LARGE POP**

Last fall, New York City banned the sale of extra-large servings of pop and other sugary drinks in restaurants and movie theatres. They did it to help fight the problem of obesity in the city. The ban, which is set to begin on March 12, 2013, was proposed by New York City's mayor, Michael Bloomberg, and approved by the New York City Board of Health in September 2012.

Under the new rule, businesses that have food-service licenses – such as restaurants, theatres, delis, fast-food places, hot dog stands and sports stadiums – would not be allowed to sell pop in containers larger than 16 ounces (about 500 ml). But people would still be able to buy supersized drinks at convenience stores, vending machines and some newsstands.

The rule would not apply to fruit juice, diet pop, alcoholic beverages or dairy-based products like milkshakes or coffee drinks.

Mayor Bloomberg says he believes the new rule will help save lives. More than half of all adults in New York City are obese or overweight, according to the city's health department. Obesity can lead to health problems such as diabetes, heart disease and high cholesterol. Studies have shown a strong link between drinking sugary drinks and obesity.

In January, the American Beverage Association went to court to stop the ban. The association represents companies like Coca Cola and PepsiCo, which make soft drinks. They say the ban restricts personal freedom of choice for consumers. They also argue that it will have a bad impact on many small businesses, because customers will go to stores that are allowed to sell large drinks.

Other groups have joined with the beverage association to fight the ban, including the NAACP (National Association for the Advancement of Colored People). They say the ban will be especially hard on the minority groups they represent. These groups say that many small restaurants and delis in New York are owned by African-American or Hispanic people. They argue that if customers can't buy large soft drinks at these places, they will go to convenience stores owned by big companies like 7-11, where they can still buy supersized drinks.

**Teaching Kids Online News, February 4, 2013.**

**RAPPORT DE JURY**

**Single Sex or Mixed Schools?**

Single sex schools are popular within faith schools and some schools who believe there are associated academic benefits. Supporters believe that single sex schools help students to focus on their studies - this is especially important, some educationalists believe, for teenagers for whom single sex schools help to avoid the attractions of the opposite sex. Proponents on single sex schools believe that children can become extra competitive when the two genders study together and believe that students may be more inclined to experience relationships with the opposite sex earlier if they are studying alongside them.

A single sex education might also lead students to be less embarrassed about potentially gender-orientated decisions - females might be keener to study maths, for example, or males to study art. Learning differences are also well known to differ between female and male students, so these differences might be exploited for positive effects in single sex schools.

Some critics of single sex schooling claim that the environment of these schools is artificial and hinders students' development of social skills. The teenage years are known for being important periods of development and those who oppose single sex schools believe that this type of education makes it harder for children to naturally relate to members of the opposite sex.

Another argument made against single sex schools is that they do not help children to get ready for 'real life' and the 'real world' where, of course, the two genders do co-exist. The same argument is cited with regard to universities and the workplace - opponents to single sex schools believe that mixed schools better prepare students for university and work life.

Some evidence has suggested that boys in mixed schools performed better academically, as they are encouraged not to 'mess around' by their more responsible female classmates - but obviously this is a generalization and might prove different in specific schools and even in particular classrooms. Some proponents of mixed schools claim these schools have a better atmosphere, since they are neither too 'bitchy', as can occur when a group of girls are working and studying together, not too aggressive, which can occur when boys are exclusively working and studying together.

There is some research that reports that girls do better in single sex schools - so for girls attending mixed schools, this may be a disadvantage. However, obviously this again depends on the personal nature of each individual student.

**Adapted from <http://www.gettherightschool.co.uk/single-sex-mixed-schools.html>**

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**Fraudster who claimed to be a Tahitian prince jailed for 14 years.**

A fraudster who embezzled more than £11 million from a health department in Australia and then explained his playboy lifestyle by claiming to be a Tahitian prince has been jailed for 14 years.

Joel Barlow, or Hohepa Morehu-Barlow, a public servant on a salary of £65,000 a year, pleaded guilty to fraud and drug charges after one of the biggest frauds in Australian history.

The 38-year-old, who was born in New Zealand, stole money from Queensland's state health department over four years and bought Louis Vuitton designer goods, a life-size horse lamp and sports cars.

Claiming to belong to the Tahitian royalty, he heaped lavish gifts on his friends and family and purchased a waterside \$AUS6 million home, with a garage for his three Mercedes Benzes plus a wine cellar, grand piano and pontoon on Brisbane River.

Judge Kerry O'Brien, in the Queensland District Court, described the fraud as "audacious" and said the money was spent on little else aside from the "enjoyment of an extravagant lifestyle".

"I cannot ignore the amount of money that's involved here...the fact that these are public monies," Judge O'Brien said.

Barlow pleaded guilty to fraud charges and a number of drugs charges, including the possession of ecstasy and steroids.

He stole increasing amounts of money from Queensland Health between October 2007 and December 2011. Initially, he deposited small funds into a third-party account but then deposited larger amounts directly into his own account before writing vouchers for funds which he deposited into a fake account. He also used a fake law degree to secure a departmental promotion.

His scheme was discovered in late 2011 after he faked an invoice for an alleged payment to an Australian university and then paid the amount - £7.5 million - to one of his bank accounts. A mid-level public servant in the health department did a quick Internet search and discovered that the funds had gone to a company controlled by Barlow.

On arriving for sentencing at a Brisbane court, Barlow was loudly welcomed by a group of about 20 supporters.

The court heard he had previously been convicted after stealing from an employer in New Zealand. Barlow has spent 18 months in custody and will be eligible for parole in December 2016.

**abridged from The telegraph, 03/19/ 2013 by Jonathan Pearlman**

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**Cook Islands creates sanctuary for sharks**

Protected area in the South Pacific will equal the size of Mexico

The Pew Environment Group applauds the Cook Islands for its decision to ban the possession, sale, and trade of shark products and end commercial shark fishing in more than 1.9 million square kilometers (756,000 square miles) of ocean. The Cook Islands declaration follows the recent announcement by neighboring French Polynesia, creating the world's largest contiguous shark sanctuary of more than 6.7 million square kilometers (2.6 million square miles). □

□

"This is hopeful news for the world's sharks and our efforts to protect them," said Jill Hepp, director of shark conservation for the Pew Environment Group. "We are thrilled to see the Cook Islands become part of this global movement during a time when so many shark populations are threatened."

"We are proud as Cook Islanders to provide our entire exclusive economic zone (EEZ), an area of 1.9 million square kilometers as a shark sanctuary," said the Honorable Teina Bishop, Cook Islands minister of marine resources when he made the announcement today.

"Together with our Polynesian neighbor, Tahiti Nui (French Polynesia), we have created the largest shark sanctuary in the World. We join our Pacific neighbors to protect this animal, which is very vital to the health of our oceans, and our culture."

The sanctuary, encompassing an area the size of Mexico, is the result of a partnership between the Pew Environment Group and the Pacific Islands Conservation Initiative and the support of many local communities and political leaders. Hundreds of signatures were collected on a local petition, and students submitted letters and drawings bearing the message "Akono Te Mango (Protect Our Sharks)." □

□ "We're very proud to stand together today in celebration for sharks and for the community," said Stephen Lyon, director of the Pacific Islands Conservation Initiative. "It further establishes the Cook Islands, which has already declared both a whale sanctuary and a marine park, as a world leader in marine protection." □ □

The Cook Islands joins Palau, the Maldives, Tokelau, Honduras, the Bahamas, the Marshall Islands, and now French Polynesia in establishing shark sanctuaries. They cover a combined area of more than 11.4 million square kilometers (4.4 million square miles) of ocean.

**Rachel Brittin, from the Pew Charitable Trust**

**RAPPORT DE JURY**

**Finnishing School**

**How an anti-Tiger Mother approach to education helps Finland turn out a better-than-average workforce**

In a clearing outside the Kallahti Comprehensive School, a handful of 9-year-olds are sitting back-to-back, arranging sticks, pinecones, stones and berries into shapes on the frozen ground. The arrangers will then have to describe these shapes using geometric terms so the kids who can't see them can say what they are.

"It's a different way of conceptualizing math when you do it this way instead of using pen and paper, and it goes straight to the brain," says Veli-Matti Harjula, who teaches the same group of children straight through from third to sixth grade. [...]

The Finns are as surprised as much as anyone else that they have recently emerged as the new rock stars of global education. [...] The Finns have participated in the global survey (of the PISA\* run by the OECD\*) four times and have usually placed among the top three finishers in reading, math and science. [...]

Finland's only real rivals are the Asian education powerhouses South Korea and Singapore, whose drill-heavy teaching methods often recall those of the old Soviet-bloc Olympic-medal programs. [...]

"In Asia, it's about long hours – long hours in school, long hours after school. In Finland, the school day is shorter than it is in the U.S. It's a more appealing model," says Andreas Schleicher, who directs the PISA program at the OECD. [...]

Finland's sweeping success is largely due to one big, not-so-secret weapon: its teachers. "It's the quality of the teaching that is driving Finland's results," says the OECD's Schleicher. "The U.S. has an industrial model where teachers are the means for conveying a prefabricated product. In Finland, the teachers are the standard." [...]

(Furthermore) "People in Finland cannot be divided by how smart they are, [...] Finland is a society based on equity," says Laukkanen (a counselor at the Finnish National Board of Education). "[...] In Finland, outperforming your neighbor isn't very important. Everybody is average, but you want that average to be very high." [...]

Some of Finland's educational policies could probably be exported, but it's questionable whether the all-for-one-and-one-for-all-ness that underlies\* them would travel easily. [...]

**By Joshua Levine, *Time Magazine*, April 11, 2011**

- Tiger-Mother approach (n.): éducation extrêmement stricte
- PISA: Program for International Student Assessment
- OECD: Organisation for Economic Co-operation and Development
- underlie (v.): être à la base de, être à l'origine de



**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

### **Questions on the Table**

In November 2012, the city of La Crosse, Wisconsin, became the unlikely center for an international debate about obesity. Jennifer Livingston, a television news anchor with the local CBS affiliate, responded vehemently to a male viewer's comments about her weight.

The e-mail Livingston received said, in part, "Surely you don't consider yourself a suitable example for this community's young people, girls in particular. Obesity is one of the worst choices a person can make and one of the most dangerous habits to maintain. I leave you this note hoping that you'll consider your responsibility as a local public personality to present and promote a healthy lifestyle."

"The truth is, I am overweight," replied the 37-year-old newswoman. "You could call me fat and yes, even obese on a doctor's chart. But to the person who wrote me that letter, do you think I don't know that?" she said into the camera. "You don't know me... you know nothing about me but what you see on the outside – and I am much more than a number on a scale."

#### **Obesity's Hidden Costs**

Livingston's editorial was picked up by dozens of media in the USA and around the world. Thousands of people reacted on line: most were sympathetic; but many were not. Commenters argued whether obesity is a choice or a disease. Others questioned an individual's right to overeat once it becomes a burden on society. The National Centers for Disease Control and Prevention (CDC) states, "Obesity is common, serious and costly."

#### **Children at Risk**

"The physical and emotional health of an entire generation and the economic health and security of our nation is at stake," said First Lady Michelle Obama at the launch of *Let's Move!* in 2010. Over the past three decades, childhood obesity in America has tripled. Mrs Obama's *Let's Move!* initiative reminds us that, "Thirty years ago, most people led lives that kept them at a healthy weight. Kids walked to and from school every day, ran around at recess, participated in gym class, and played for hours after school before dinner."

Mary Ellen Gallagher, *New Standpoints Magazine*, Feb 2013

**RAPPORT DE JURY**

### **Schools ready to help kids cope after Boston bombings**

Children who witnessed the marathon bombings live or on TV, who may know the dead, the injured or even the suspected bombers, and who were locked down Friday during a drawn-out manhunt are returning to class today. Helping them cope is the first lesson of the day.

"The most important thing for us is getting back into the routine of being in school and learning every day," said Boston Public Schools spokesman Lee McGuire. "All the experts tell us one of the best ways to move on from something like this is to reinforce every day that life is important."

Cambridge Public Schools Superintendent Jeffrey Young said that the city's school system as well as other city departments have worked since Saturday to devise a way to help students deal with violence and bloodshed, allegedly carried out by a former classmate, who played out in their city streets.

"We just concluded a voluntary staff meeting of 100 Cambridge Rindge and Latin staff members who showed up here on a Sunday evening, to prepare for tomorrow, to think how the schedule is going to work," Young said. "Many of them knew, or taught the students who were the suspects when they went here."

Both marathon bombings suspects, Tamerlan Tsarnaev 26, and Dzhokhar Tsarnaev 19, attended Cambridge Rindge and Latin. Dzhokhar Tsarnaev graduated in 2011.

BPS also planned to have extra counselors on hand to help students deal with what they saw.

"We hope your family is safe and well and that you are looking forward to returning to a normal schedule tomorrow, just as we are," BPS Superintendent Carol R. Johnson said in a mass phone call to 70,000 students yesterday. "Our school leaders and counseling teams are ready to help students who may have trouble processing what happened last week."

**Chris Cassidy, Boston Herald, April 21, 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE (Espagnol)**

**I. LES CHIFFRES**

<b>Nombre de candidats inscrits</b>	<b>11</b> (dont 3 pour le privé) (6 candidats Option espagnol obligatoire et 5 candidats Option espagnol facultatif)
<b>Notes obtenues</b>	<b>de 12/20 à 18/20</b>
<b>Moyenne générale</b>	<b>16</b> (14,5 pour l'Option espagnol obligatoire et 17,5 pour l'Option espagnol facultatif)

**II. L'ÉPREUVE D'ADMISSION D'ESPAGNOL** (Durée : 20 minutes)

**1. LES SUPPORTS**

Le jury, composé de 6 professeurs d'espagnol, a sélectionné une série de 13 supports : des articles de presse récents soit d'Espagne soit d'Amérique Latine.

L'épreuve orale de langue vivante ne comporte pas de programme.

Les textes d'une vingtaine de ligne correspondent au niveau B2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL)

Les thèmes choisis sont : les aspects de la vie moderne, la jeunesse, les études, les relations familiales, la santé, les nouvelles technologies.

**2. LE DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE ET LES COMPÉTENCES ÉVALUÉES**

L'épreuve débute par une présentation orale des grandes lignes du texte, d'une durée de 5 minutes.

Le candidat lit ensuite à haute voix quelques lignes du texte choisie par le jury. Cette lecture est suivie d'un entretien en espagnol avec le jury.

Cette épreuve doit permettre de vérifier chez le candidat :

- a. l'aptitude à comprendre un texte et en dégager les grandes lignes
- b. l'aptitude à communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance suffisant
- c. l'aptitude à s'exprimer de façon claire et détaillée sur une gamme de sujets variés et à développer une argumentation sans chercher ses mots de manière évidente.

Le tableau d'évaluation qui nous a été proposé est le suivant :

<b>Points</b>	<b>Critères d'évaluation</b>
/6	Cohérence du propos
/2	Implication personnelle, prise d'initiative, capacité à prendre en compte l'interlocuteur
/3	Prononciation/Accentuation/Intonation
/3	Richesse lexicale
/4	Correction grammaticale
/2	Prise de risques, argumentation

**RAPPORT DE JURY**

**3. LES PRESTATIONS DES CANDIDATS**

Elles ont été satisfaisantes. Dans l'ensemble, les candidats connaissent bien les modalités de l'épreuve et proposent une présentation structurée du document, le propos est clair et cohérent.

La plupart des candidats font preuve d'une bonne maîtrise de la langue. Ils savent gérer le temps imparti à l'épreuve.

En ce qui concerne l'entretien, le jury s'attache à établir des liens entre le document proposé et des situations pédagogiques. Il invite également le candidat à éclaircir certains propos et à prolonger la réflexion. Or, l'argumentation n'est pas toujours convaincante et la culture personnelle du candidat n'est pas assez développée.

**4. LES CONSEILS DU JURY**

Le jury encourage les candidats à enrichir leurs connaissances sur le monde hispanique afin de pouvoir améliorer leurs prestations.

Le jury a apprécié les candidats qui :

- ont été capables de créer une vraie interaction avec les examinateurs durant l'entretien.
- ont montré une réelle motivation pour le métier d'enseignant.
- ont su élargir le thème abordé à la vie de la classe.

Il serait intéressant que le candidat puisse développer un regard réflexif sur l'apprentissage des langues étrangères à l'école primaire et sur l'intérêt qu'il porte lui-même à cet enseignement.

Día 24/02/2013 -

ABC

### Los abuelos

Grupo de Investigación en Envejecimiento<sup>1</sup> de la Universidad CEU San Pablo así lo refleja. También se pone de manifiesto en el reciente spot navideño<sup>2</sup> «El currículo de todos», protagonizado por Fofito, cuando se afirma con rotundidad al hablar de la situación actual: **«Campeonas<sup>3</sup> ellas (las abuelas),** que con su pensión están manteniendo a sus hijos y a sus nietos».

Más allá de lo económico, cabe destacar entre los elementos beneficiosos que los abuelos tienen para los nietos: el de ser un guía y consejero, **transmitir conocimientos y valores** o el dar un sentido de patrimonio familiar y estabilidad. Los abuelos proporcionan una ayuda crucial a todos los niveles: económico, emocional, de cuidado... Saben escuchar a sus nietos y éstos les escuchan en cuestiones relevantes.

Un abuelo puede tener desde poco más de 30 años a más de 100 y ser un padre sustituto o casi un extraño. Algunos son solteros y otros casados, unos son frágiles y otros tienen buena salud, algunos están casi siempre presentes y otros dan la impresión de que nunca están... Parece claro que **hay una gran diversidad en este colectivo.**

Los abuelos actuales se encuentran, en muchos casos, **desempeñando<sup>4</sup> funciones de cuidado<sup>5</sup> y educación de los nietos** con las que no contaban, pues tradicionalmente se era responsable del cuidado de los niños hasta que los propios hijos se emancipaban, emprendían su propia vida y cuidaban de sus hijos; pero lo cierto es que la relación entre el abuelo y sus nietos puede llegar a ser tan relevante que la ausencia de éstos se ve reflejada en el dolor de quienes no pueden ejercer su rol al ser excluidos por la distancia, las rupturas matrimoniales, etc. En muchas ocasiones la función que desempeñan los abuelos no es el hacer alguna cosa en concreto, sino el «estar ahí». Nada más importante. Nada mejor.

**Javier López Martínez, profesor del Instituto CEU de Estudios de la Familia**

1. *vieillissement* - 2. *de Noël* - 3. *championnes*

4. *exercer* - 5. *soin*

# Turismo en Lima a pedales

## En la capital peruana se pueden realizar rutas guiadas en bicicleta

Cuando un europeo le pregunta a un limeño cómo es la vida en su ciudad, este último suele nombrar tres cosas: el **cebiche**<sup>1</sup>, la **nube gris** instalada sobre la capital nueve meses al año y el **tráfico** invariablemente **caótico**.

5 A pesar de las advertencias, el recién llegado no puede evitar sorprenderse con las eternas filas de vehículos donde quiera que vaya, que en hora punta convierten dos carriles en cuatro a golpe de bocinazo<sup>2</sup> y temerarios adelantamientos. Y a esto hay que sumar que Lima encabeza la lista de ciudades sudamericanas con más accidentes de tráfico. De los 80.000 registrados en 2012 en todo el Perú, 50.000 tuvieron lugar en la capital.

10 Sin embargo, Lima es también una de las dos únicas capitales iberoamericanas que cuenta con un equipo dentro del Ayuntamiento dedicado al transporte no motorizado, con el objetivo de acercar la bicicleta al ciudadano.

En su página web, se pueden encontrar mapas de los **120 kilómetros de ciclo-vías** existentes hoy en día y los puntos más cercanos a las redes de transporte masivo donde poder aparcar la bicicleta con seguridad.

15

También funciona un **sistema de alquiler**<sup>3</sup> de bicicleta temporal en algunos distritos, como el de San Borja, y está prohibido el tráfico motorizado en determinadas zonas de la ciudad todas las mañanas del domingo. Un paréntesis de bicicletas y silencio al caos reinante los otros seis días de la semana.

20

***El País viajero, 16/04/2013***

### Notas

1. el cebiche : *poisson cru péruvien*

2. a golpe de bocinazo : *à coups de klaxon*

3. alquiler : *location*

## **«La educación a través del juego es más eficaz»**

s. F.abc\_es / madrid

Día 20/11/2012 - 15.59h

5 Dos de cada cinco niños de entre 7-12 años ya tienen ordenador en su cuarto y, de ellos, el 86% disponen de acceso a internet. A estas edades, el uso del ordenador tiene principalmente un interés lúdico. De hecho, indican, el 92,3% de los niños que usan ordenador acceden a internet por ocio<sup>1</sup>.

### **Gracias al juego, el niño evoluciona y desarrolla capacidades nuevas**

10 «El mundo virtual se está adaptando a estas nuevas generaciones y cada vez se hace más seguro con nuevas medidas como son los chats de alta seguridad, las medidas de control continuo por parte de los padres o las actividades de educación a los niños en esta materia para que accedan a internet de manera responsable», apuntan responsables de este mundo virtual 100% seguro de The Walt Disney Company, donde los niños pueden jugar y relacionarse con otros miembros.

### **Desarrollo de la personalidad infantil**

15 - De lo que no hay duda es que el juego es considerado un elemento positivo para la psicología infantil, gracias al cual el niño evoluciona y desarrolla capacidades nuevas, sobre todo en materias decisivas y resolutivas. «El mundo virtual constituye una forma de juego universal para niños. En estos entornos, el niño se siente espontáneo, libre para actuar como quiere», afirma Helena Ruiz, psicóloga infantil. Además, según esta experta, el juego se convierte en una fase clave inicial en el desarrollo de la personalidad infantil. «La educación a través del juego es más eficaz y gracias al uso de estas plataformas, que se manejan principalmente con imágenes, aumenta también la memoria visual», concluye.

20

*1.el ocio : les loisirs*

# En tres idiomas mejor que en dos

**Las familias multilingües se multiplican en un mundo globalizado  
El modelo gana fuerza en las escuelas, también en las españolas**

El país - J. A. Aunión 11 MAY 2012

Leyla es una niña de casi seis años que vive cerca de Bruselas. Su madre es francesa, pero aparte de esa lengua habla inglés, árabe y español, y un poco de neerlandés e italiano. Su padre, Andrew, es escocés y, aparte de inglés, habla bastante bien francés y un poco de neerlandés. A Leyla, su padre le habla en inglés y su madre en francés y, aunque domina perfectamente ambos idiomas (alguna vez, eso sí, mezcla palabras de unos y otros, pero cada vez menos), el que se va imponiendo como dominante para ella es el neerlandés, el que habla en el colegio.

“El multilingüe suele ser más flexible y creativo”, defiende una experta

- 10 “Una persona bilingüe tiene que saltar entre dos lenguas y elegir la que quiere usar en cada momento. El uso de una sola de ellas cada vez, mientras se deja la otra fuera, requiere unos mecanismos cerebrales que también sirven, por ejemplo, para conducir un coche. El bilingüismo es una especie de complejo entrenamiento de esos importantes mecanismos. Yo creo que el trilingüismo
- 15 supone todavía más entrenamiento y, por lo tanto, mejora de las habilidades cognitivas y retraso de la demencia”, asegura en un correo electrónico Julia Festman, investigadora del Instituto de Multilingüismo de la Universidad de Postdam, en Alemania.

- 20 La especialista Madalena Cruz-Ferreira, portuguesa afincada en Singapur y autora del blog Being multilingual (ser multilingüe) está de acuerdo con Festman —“Usar distintas lenguas habitualmente es un poderoso entrenamiento mental que mantiene tu cerebro en forma”, dice—, pero admite la escasez<sup>1</sup> de experimentos al respecto.

- 25 Parece evidente la ventaja que supone para un joven dominar varias lenguas, recordemos, en un mundo cada vez más globalizado. Las investigaciones recientes en los cinco continentes indican que los niños bilingües o multilingües tienen ventajas cognitivas: suelen ser más explícitos, flexibles y creativos.

---

1. *manque*



**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE EN LANGUES POLYNÉSIENNES**

Durée de l'épreuve : préparation : 30 min/exposé : 15 min ; coefficient : 2 ; note éliminatoire : 05

L'épreuve consiste en « un entretien en langues polynésiennes à partir d'un texte ou d'un document sonore ou écrit en langues polynésiennes relatif à la culture ou à la langue. »

**A - RÉSULTATS**

On peut relever :

- le nombre de candidats admissibles :
  - . public : 23
  - . privé : 9
- le nombre de candidats admis :
  - . public : 21
  - . privé : 9
- la moyenne de l'épreuve :
  - . public : 12,26/20
  - . privé : 13,44/20
- la note la plus haute :
  - . public : 20/20
  - . privé : 16/20
- la note la plus basse :
  - . public : 06/20
  - . privé : 07/20
- le nombre de candidats ayant obtenu une note éliminatoire à l'épreuve orale de langues polynésiennes :
  - . public : néant
  - . privé : néant

**B - COMMENTAIRES DE LA COMMISSION**

**1 - Remarques générales**

Les documents proposés en langue tahitienne étaient des fables, des extraits de textes d'auteurs, d'articles de journaux et de notes d'information de services administratifs du Pays.

Les thèmes abordés, tout comme les supports, étaient variés et offraient ainsi aux candidats davantage de possibilités de s'exprimer.

**RAPPORT DE JURY**

Les critères d'évaluation des candidats n'ont pas varié :

- la capacité à s'exprimer correctement ;
- la pertinence et l'aisance dans la langue ;
- les connaissances ;
- la capacité à présenter le document choisi ;
- l'aptitude à répondre aux questions posées.

## **2 - Commentaires**

Pour cette épreuve, les candidats devaient être en mesure de réagir et dialoguer autour de la thématique proposée mais aussi de parler de l'actualité et de faits de société.

Il s'agissait de présenter le texte, d'en dégager la thématique principale et de donner un point de vue personnel. La lecture à haute voix d'un passage était demandée.

Si elle est plus que satisfaisante, la moyenne obtenue est en légère baisse par rapport à la session précédente. Ceci atteste du niveau des candidats admissibles et peut s'expliquer par la sélection effectuée en amont. Il convient également de souligner l'investissement important des candidats dans la préparation de cette épreuve.

En effet, un bon degré de maîtrise des langues et de la culture polynésiennes a pu être relevé. Certains candidats se sont montrés excellents tant pour la qualité de la langue que pour la capacité à commenter et à argumenter. Aucune note éliminatoire n'est relevée.

En règle générale, les prestations étaient organisées (présentation des candidats, annonce du plan, exposé, synthèse).

Le jury a fortement apprécié la capacité des certains candidats non locuteurs natifs à s'exprimer en formulant des énoncés simples (corrects sur le plan syntaxique et lexical) et à interagir.

Au-delà de la maîtrise des langues polynésiennes, la qualité de la réflexion des candidats sur les sujets abordés est à souligner. Toutefois, des erreurs fréquentes dont certaines ont été mentionnées plus haut, doivent être corrigées :

- mauvais usage
  - . de la forme passive : *E parauhia 'ōna...* ;
  - . des directionnels : *mai ≠ atu* ;
  - . des marqueurs de possession : *o* et *a* ;
  - . de l'occlusives glottales (*'oe ≠ o'e,...*) induisant un sens différent ;
- structures syntaxiques incomplètes : oubli ou mauvaise utilisation des particules aspectuelles,
- ordre des mots dans la phrase incorrect.

Enfin, en règle générale, le niveau des connaissances culturelles était correct.

## **3 - Conseils**

Le jury a apprécié le niveau des candidats admissibles qui leur permettra, en cas de réussite, de pouvoir sans difficulté améliorer leur maîtrise des langues polynésiennes et aborder sereinement les aspects didactiques de cet enseignement.

Il encourage les futurs candidats à la pratique régulière des langues polynésiennes dans diverses situations de la vie quotidienne et à approfondir leurs connaissances culturelles bien en amont du concours.

La référence aux activités langagières du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) est vivement recommandée, en particulier les programmes des niveaux A1 et A2 en langues et culture polynésiennes.

## Te ture

I te matahiti 2001-2002, ua 'ōpani te fenua Farāni e vetahi fenua nō Europa i te fa'a'ohipara'a o te kava i roto i te rā'au (maoti vetahi mau 'ānoi'ra'a i roto i te rā'au pape).

I te fenua Tanata, ua 'īritihia te kava e te mau mā'a ato'a e vai rā te kava i roto ia rātou aita fa'ahou e fa'ati'ahia ia ho'o i nī'a i te mātete, i te matahiti 2002 i muri mai te 'ite-ra'a-hia te tahi mau ta'ata i ro'ohia i te ma'i 'ūpa'a i roto i te fenua.

Aita te 'inura'a i te kava e fa'atupu nei i te mau fifi ta'a'ē mai te peu e vai noa i roto i te fa'anahora'a o te tahi 'ōro'a peu tumu e fa'ata'a-pāpū-hia. Mea ta'a 'ē tō na huru hāmanira'a (te mau a'a ana'e te fa'a'ohipahia nei e aita e 'āma'a, aita e rau'ere ta'ero i roto ia na) e mea vāhi iti noa te ravehia nei e te mau upo'o fa'atere poritita e aore rā te mau fa'atere pae fa'aro'o.

(...)

Nō roto mai i te "Te kava : 'ite, feruri, 'Arohi ! ", Piha fa'atere nō te ea. Fa'aterera'a Hau nō te ea.

## Te tārena mā'ohi

I te tau tahito ra, e'ita te ta'ata tahiti e tai'o i te mau mahana, e tai'o rā rātou i te mau pō. E 'ohipa 'ōhie a'e teie, inaha, e mea huru 'ē te 'āva'e i te mau pō ato'a, 'e tōna ti'ara'a i ni'a i te ra'i e mea 'ē ato'a.

5 Hō'ē ā rā te huru o te rā i terā mahana 'e i terā mahana 'e e mea 'ē iti roa a'e te taurā'a o tōna ti'ara'a i ni'a i te ra'i.

'Ua topa te feiā tahiti i te i'oa i ni'a i te pō tāta'itahi i te 'āva'e, 'oia ho'i e piti 'ahuru-ma-va'u i'oa tō te mau pō, mai te 'āva'e 'āpī; 'o Tireo te i'oa o te 'āva'e mātāmua 'e tae roa atu i te 'āva'e 'āpī i muri a'e.

10 I te mana'o a tō tahitō, tē vai ra te pō maita'i nō te tautai 'e te pō maita'i nō te tanu i te mā'a tupu 'e te piti 'ahuru ma hitu o te pō, 'o Tāne te i'oa, e pō maita'i 'ia nō te rave i te 'ohipa huru rau.

I roto i te motu tāta'itahi tei nohohia e te mā'ohi, 'ia tautai rātou, e hi'opo'a rātou i te huru o te horora'a i'a 'e tāmāu 'ā'au rātou i te reira, 'ia au i te tauuiira'a o te 'āva'e i te mau pō ato'a.

*Hei Puā Rī'i II, 'api 213, 1997.*

## ‘A HI’O ANA’E I TE FAUFA’A O TE MAU MĀ’A O TĀ TĀTOU MAU MOTU.

I roto i te mā’a tumu o te fenua nei, te ‘itehia ra te raura’a o te mau mā’a ‘e te faufa’a fāito teitei o teie mau mā’a mai te mau mā’a taro, te mau mā’a tanu, te mau mā’a hotu, te mau rau’ere fāfā, te i’a ‘e te mau hotu moana.

I teie mahana, ‘ua tu’uhia teie mau mā’a tupuna i te hiti nō te rave mai i te mau mā’a nō te ara mai ‘e o tei mana’ohia e mea maita’i a’e, nā roto i te terera’a o te tau, te tau i ra te huru o te orara’a ‘e te mau peu i ni’a i te tāmā’ara’a.

‘Ua ‘ite-pāpū-hia i teie mahana, te mau maita’i e vai ra i roto i te mau mā’a tupuna ‘e tō rātou faufa’a mau nō te ea.

‘Ia fa’aitoito i te tanu ‘e te ‘amu i teie mau mā’a.

Fa’aterera’a hau o te Ea / Pū fa’aterera’a o te Ea, *I ni’a i te ‘e’a o te tino maita’i*, ‘api 20, Ve’a i nene’ihia e te Piha ‘ohipa ha’apa’o i te mā’a ‘e te Piha tōro’a ha’api’ira’a i te Ea, 1999. (Nō teie tata’ura’a, ‘ua fa’atanohia i te pāpa’ira’a a te Fare Vāna’a.)

## Te Tapu

« Tabou » i te reo tahiti parauhia Tapu. Tōna aura'a : 'ōpanihia. E 'ōpanira'a teie i roto i te fa'aro'o. E ravehia te tapu nō te ha'amana i te hō'ē ta'ata, 'aore rā i te hō'ē tao'a ; 'o te hō'ē ia ta'ata e 'ore e nehenehe fa'ahou i te ta'ata 'ia tāpe'a atu i ni'a iāna. Tē tapu nei te mau tahu'a 'e te mau ra'atira i te i'oa o te mau atua, i ni'a i te tao'a, i ni'a i te hō'ē tao'a, i ni'a i te hō'ē ta'ata. Teie mau tapu, nō te tā'āto'ara'a o te nūna'a, 'aore rā nō te hō'ē noa tuha'a o te nūna'a. Teie mau tapu, nō te hō'ē tau poto, 'aore rā te mau tau ato'a. E hapa rahi te fa'atura 'ore i te Tapu : e nehenehe te ta'ata 'ia fa'ata'erohia, 'aore rā e taparahi pohehia tae noa atu i te ma'i ora 'ore. Rave rahi te vāhi e tapuhia : tuha'a fenua ānei, e a'au ānei, 'ānāvai ānei, vāhi tāi'ara'a a te hō'ē ta'ata. Tē vai nei te Rāhui i Porinetia nei 'e 'aita tōna fa'anahora'a i tau.

Nō roto mai i te «Parau nō te Fare Vāna'a », ve'a *La Dépêche*, dimanche 25 novembre 2012, 'api 28.

## Te 'ori i te hope'a tenetere XVIII

'Ia fa'aauhia te 'ori papā'ā 'e te 'ori tahiti, e mea huru ta'a'ē mau. 'Ia 'ori te papā'ā, tei te 'āvae ia te tuha'a rahi, 'āre'a te 'ori tahiti ra, 'ua hau atu ia i te ta'ahira'a 'āvae noa : e 'apa te tino tā'āto'a, mai te tauupu, te rimarima 'e te rima, te 'āvae 'e te vaha 'e tae noa atu i nā mata e 'ore e fa'aea noa a'e 'ia 'oto te topara'a pehe. Tē vai ra te tahi mau 'ori nā te tātē, te tahi nā te vahine 'e te 'ori nā rāua to'opiti ato'a ra. Tē vai ra te 'ori e mea pārahi i raro, tē vai ra tē mea ti'a noa. E mea varavara rā 'ia 'ori 'ōtahi mai te ta'ata 'aore rā 'ia to'opiti nā tino, e mea pinepine ho'i te ta'ata i te tāhō'ē mai. Tē vai ra te tahi mau 'ori tā te ta'ata māta'ita'i e au rahi, 'aita ia e fa'atapitapira'a nō te 'ōu'a e 'ori ato'a atu. I te pae nō te 'upa, tē vai ra te pahu, te vivo e 'aore rā te reo o te pupu hīmene e arata'i ra i te reo fa'a'ara'ara. 'Ua rau te huru 'ori a tō Tahiti, mea iti rā tei pāpa'ihia e te mau horo pahī rātere :  
Te 'utu roa : e 'apara'a maerehia teie e te mau rātere, 'īnaha e fa'a'iro'irora'a hōho'a mata ma te fa'atu'atu'a 'e te huti 'ōpaepae i te tu'e vaha...

*Nō roto mai i « E 'ori i tō iho tupu - costumes de danse et instruments de musique contemporains »  
Musée de Tahiti et des Îles, Ministère de la Culture, Tahiti, 2002, p.10.  
Nō teie tata'ura'a, 'ua fa'atanohia i te pāpa'ira'a a te Fare Vāna'a.*

## **Pārau ha'amāramaramara'a i te mau metua**

'Ua rau te fa'a'ohipara'a ha'api'ira'a i te fare . Tē vai ra ihoā tē tano e rave i te fare.

Mea roa mau te taime ha'api'ira'a a te hō'ē tamari'i : e ono hora te mahana i roto i te piha ha'api'ira'a, 'aita e fa'aeara'a. E taime rohirohi roa. E tano ia e tīti'a i te fa'a'ohipara'a i te fare. Mai te matahiti 1956, e 'ōpanihia te pāpa'ira'a roa 'e ha'afifi nei i te tamari'i ! 'Eiaha roa atu ia e ani i te 'orometua ha'api'i e hōro'a mai i te fa'a'ohipara'a, e'ita roa 'oia e nā reira. Terā rā, 'eiaha roa atu e māhe'ahe'a nō te mea i te tahi mau taime, tē vai ra te hi'o-fa'ahou-ra'a.

'Ua rau tōna huru, 'ia au i te piha ha'api'ira'a : tāmau 'ā'au i te tāta'ira'a nūmera, ha'apoto i te tahi 'ite, te pehepehe 'e 'aore ra hō'ē tāpura ta'o. E fa'a'ohipara'a faufa'a ana'e teie. Nā mua roa, e moiha'a teie nō te ha'amaita'i i te ha'api'ira'a. 'E nō te mea ato'a, e tauturu teie nō te tāmaura'a 'ā'au. Te mana'o pāpū rā, e ravera'a faufa'a roa teie nō te orara'a o te tamari'i, e fa'aineine ato'a rā i te orara'a o te ta'ata. I te tahi mau taime, e ani 'outou i tā 'outou mau tamari'i 'ia hōhora i tā rātou ha'api'ira'a noa atu 'aita i mau 'ā'au : e ti'a rā iāna e ha'amāramarama. E ani ato'a atu iāna e fa'ati'a i te 'ā'amu i roto i tāna tai'ora'a nō te fa'a'ite i te aura'a.

(...)

Nō teie tata'ura'a, 'ua fa'atanohia i te pāpa'ira'a a te Fare Vāna'a.

Tuha'a ha'api'ira'a tūatahi no TAIARAPU-AUSTRALES- Papeete 24 no Tenuare 2013, Pārau ha'amāramaramara'a i te mau metua N°2, 'api 2/3



## Te harehare e te ta'ata tautai

Nā roto i te fa'aora a te Atua,  
E tae te harehare i te hō'ē fāito pūharehare,  
I muri mai te hō'ē uru'ati

Terā te parau a te harehare  
I te ta'ata tautai,

Nā mua a'e 'ōna e tu'u ai  
I roto i tāna ha'ape'e.  
" Tō'u ho'i na'ina'i, e aha te vāhi faufa'a  
Mai te mea, 'aita hō'ē a'e mā'a  
I roto i tō'u tino. "

'A tu'u iā'u i roto i te miti,  
'Ia rarahi au,  
E nehenehe ia 'oe e 'amu iā'u.  
Teie mau tau i mua,  
E pūharehare ia vau  
'Aore rā e uru'ati au.  
E rahi ia te mā'a  
I roto i tā 'oe farai pāni i te reira pā.

Teie te tātarara'a o teie 'ā'amu.  
Mea maita'i hō'ē te noa'a mai i teienei  
'Aore rā e piti paha ia ananahi.

Teie mahana, mea pāpū  
Ananahi e'ere paha ia i te mea pāpū.

Nō roto mai i te puta 19 fables de La Fontaine en tahitien.

*Nō teie tata'ura'a, 'ua fa'atanohia i te pāpa'ira'a a te Fare Vāna'a.*

## TE HĀMANI TUHI PŌ O TE TAU MĀHINA

Na pō kākiu aê te ènata tahiti e tatau te â, e tatau âtou te pō. Mea hana maeà aè, no te mea hakatu kē to te māhina i teia pō i teia pō, e aê e tahi vaina o ĩa i te ata àni.

Atii me te òumati, aê e tahi vaina o ĩa i teia â i teia â.

Ua mautia e te tau Tahiti te inoa o te māhina no teia pō no teia pō. Tekau e vaù inoa, mei te māhina hou. O Tireo te inoa i te māhina tōmua e tihe atu i te mahina hou.

E maakau nei te kakiu, e avai nei te pō e hei no te àvaià me te pō e hei no te tanu i te kaikai me te tekau e fitu o te pō, o Tane te inoa, e pō meitài no te hana i te hakatu hana.

I òto o te tau motu tikitahi e èkatia nei e te Māòhi, ia hahe âtou i te ìà e tiòhi âtou te aanui o te ìà, e tamau koekoe âtou i te tau aanui vaana o te hakatu o te māhina i teia pō i teia pō.

*Hei Puā Rii II, tapa hāmani 213, 1997, patutia ma he èo tahiti, huitia ma he èo ènata*

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION D'ENTRETIEN « E.P.S. »**

**RAPPEL DES ÉPREUVES :**

**Épreuves pratiques** (noté sur 10) : choix entre une course de 1500 m et une chorégraphie de 2 min (danse).

**Entretien oral d'une durée totale de 20 min** (noté sur 10) : Une première partie : exposé relatif à la prestation physique (10 min) puis enchaînement sur les questions du jury (5 min). La seconde partie de l'entretien (5 min) porte sur un autre domaine d'activités (activités athlétiques, jeux ou sports collectifs, activité gymnique, actions motrices fondamentales à l'école maternelle, activités aquatiques et activités gymniques) **tiré au sort** par le candidat.

A noter que deux candidats (es) ont eu une note éliminatoire à l'épreuve d'EPS pour cette session 2013.

**EFFECTIFS 2013** : 32 candidats :      Danse : 16      Course : 16

**ÉPREUVE DE COURSE 1500 m**

**Lieu de l'épreuve** : Stade PATER

**Avant propos** : Dans un souci d'égalité de traitement avec les candidats de danse, le recours au chronomètre est interdit. Même si le barème reste l'unique critère d'évaluation, l'intériorisation de rythme de la course demeurera un des objectifs de l'épreuve et de l'apprentissage. Le barème notamment des garçons étant relativement exigeant, il est fortement recommandé de tester l'épreuve avant de définir son choix lors de l'inscription.

**Constats** : Cette année encore, suite à l'entretien, il apparaît que beaucoup de candidats (es) avouent avoir choisi le 1500 mètres par défaut car ils ou elles ne maîtrisent absolument pas la danse. L'échauffement et les résultats montrent une préparation insuffisante, beaucoup de candidats (es) sont largement en deçà du barème et des exigences d'une course de demi-fond. La phase préparatoire d'échauffement est encore insuffisante, et pour les trois quarts des candidats, inadaptée. La récupération active est peu pratiquée.

**Conseils** : Cette épreuve de 1500 mètres ne s'improvise pas étant donné le barème très pénalisant, surtout pour les garçons. Les candidats doivent absolument avoir conscience que le barème, surtout pour les garçons, peut être pénalisant et les mettre en difficulté pour beaucoup hors barème lors de la phase pratique même si la prestation à l'oral est développée avec conviction. Seule une préparation physique d'une durée minimale de six mois permettrait à chaque candidat (e) d'obtenir des résultats honorables et au-dessus de la moyenne. Un programme d'entraînement rigoureux, à raison de deux à trois séquences par semaine, en commençant par de l'endurance fondamentale et différents tests permettant d'identifier sa Vitesse Maximale Aérobie pour personnaliser sa progression. Enchaîner ensuite par des séquences d'entraînements «en fractionné» (alternance de courses rapides et de récupérations) sur des distances de 200m puis 400m. Des tests réguliers pourront être effectués pour identifier les progrès et affiner son programme. L'échauffement, lors de l'épreuve, doit correspondre à l'intensité de celle-ci afin de mettre le candidat dans des conditions optimales.

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)  
Session 2013**

**RAPPORT DE JURY**

**ÉPREUVE DE DANSE**

**Lieu de l'épreuve** : Conservatoire artistique de Tahiti

**Avant propos** : Cette discipline est naturellement choisie par les candidats (es) ayant une expérience dans ce domaine. C'est souvent le cas pour le « 'ori Tahiti » pour lequel ils ou elles ont une pratique régulière en école ou groupe de danse. Cependant, il est à souligner que certaines prestations de candidats (es) non initiés (es) à la danse ont su séduire le jury par leur originalité sous réserve de respecter quelques critères liés à l'activité et notamment le rythme. Il n'est donc pas obligatoire d'avoir eu une pratique de haut niveau pour se préparer à cette épreuve.

**Constats** : Pour la grande majorité, les candidats (es) se sont bien préparés (es) à l'épreuve. Ce sont essentiellement des prestations traditionnelles polynésiennes qui ont été présentées avec plus ou moins de réussite selon les candidats (es). Les prestations classiques et modernes mettant en valeur des thèmes facilement exploitables à l'école ont été plutôt réussies. Un manque de résistance physique a pu être constaté chez certains (es), ceci se manifeste essentiellement dans les sauts, les équilibres et les changements de rythmes.

**Conseils** : Pour cette épreuve, la dépense physique n'est pas aussi éprouvante que pour celle de la course du 1500m. Cependant, un engagement moteur important est attendu par le jury. Il conviendra donc de mener en parallèle un entraînement physique assez conséquent. Si candidats (es) font preuve d'une bonne technicité, il convient de mettre ces qualités au service d'un thème pouvant être aisément exploité à l'école. Une simple démonstration technique aussi parfaite soit-elle suffit difficilement à dépasser la moyenne.

**ENTRETIEN AVEC LE JURY**

Globalement, les finalités et les programmes de l'EPS sont bien appréhendés par les candidats et les qualités d'expression en langue française restent satisfaisantes. Un candidat sur cinq démontre de bonnes capacités de réactivité. Les entrées sont souvent des entrées par la situation plutôt que par la mise en œuvre de la démarche.

**L'exposé oral (1<sup>ère</sup> partie)** : Le jury note l'annonce d'un plan mais sans que de vraies problématiques ne soient posées, les exposés restent superficiels. Le temps de parole est globalement bien respecté même si deux candidats sur cinq s'arrêtent deux minutes avant la fin de l'exposé. Les aspects organisationnels liés à l'activité ont été peu évoqués. Les motivations quant au choix de l'épreuve sont trop développées au détriment des aspects pédagogiques et didactiques. Le candidat fait peu de lien entre sa pratique personnelle pour l'épreuve et la mise en œuvre dans la classe. Les situations présentées restent souvent descriptives et ne tiennent pas en compte l'élève dans la situation d'apprentissage.

**Conseils** : La préparation à l'exercice de l'entretien reste indispensable afin que le candidat puisse gérer au mieux ses dix minutes pour organiser son discours de manière à mieux l'équilibrer tant sur la forme que sur le fond. Conclure son exposé par un bilan proposant une mise à distance et des perspectives professionnelles.

**L'entretien** : Lors de l'entretien, le lexique pédagogique et technique reste peu employé. Favoriser des propositions de mise en œuvre mettant en évidence le lien et la cohérence entre chaque situation d'apprentissage.

**Seconde activité** : Cette partie reste moins bien exploitée. Pour éviter l'énonciation d'activités ou toute improvisation, le candidat devrait prévoir une ou plusieurs situations évolutives selon les niveaux de la classe dans les autres domaines d'activités pouvant être tirés au sort.